

trouve ce même morceau dans la collection des lettres de l'édition *Enricpetrina*. Puis la partie qui suit n'est autre chose qu'un précis de l'histoire d'Autriche qui a également son existence à part. Ce qui regarde Frédéric III commence brusquement, sans aucune transition et n'embrace que trois faits, le premier voyage de l'Empereur en Italie pour y prendre la couronne impériale, son mariage avec la princesse Éléonore de Portugal, enfin, la part peu glorieuse qu'il prit à la querelle soulevée, entre l'Empire et la Hongrie, par la tutelle de Ladislas-le-Posthume. A travers ces pièces de rapport et la gêne évidente de l'auteur, il y a çà et là quelques traits qui rappellent la belle manière historique, et il faut convenir qu'en ce qui concerne Frédéric, l'historien a eu le bon goût de le laisser à sa taille.

Le talent d'Ænéas Sylvius se déploie avec plus de liberté dans sa *Cosmographie*, ouvrage composé pendant son pontificat, malgré l'immensité des affaires et qui témoigne autant de sa prodigieuse activité que de la profondeur de ses études. Il voulait d'abord écrire une histoire universelle des choses de son temps, mais l'impossibilité de se procurer les renseignements nécessaires à un ouvrage de cette étendue l'obligea d'y renoncer et de s'en tenir au plan de Strabon, qui consiste à joindre à la description des lieux quelques-uns des principaux faits historiques qui s'y rattachent.

D'abord, il ne faut pas demander à l'auguste savant, sur la géographie mathématique, une autre science que celle des anciens ni sur la classification de la race humaine, des connaissances ethnographiques qui appartiennent à une date beaucoup plus récente. Pour ce qui est de la forme du globe, il s'en tient à ce qu'en a dit Ptolomée. Il essaie quelques opinions sur la navigation de l'Océan, sur la configuration intérieure de l'Afrique, sur la source du Nil (1), mais timi-

(1) Le problème de la source du Nil, qui préoccupe le monde depuis